



# S E R M O N

## SEPTANTE-HVICTIESME

*FAIT SUR LE IUGE-  
ment de Dieu dénoté à Felix.*

ACTES CHAP. VINT-QUATRIEME  
Verſet **XXV. XXVI.**

**Verſ. XXV.** *Et quelques iours apres Felix  
vint avec Drusille ſa femme qui eſtoit iuiſ-  
ſe : & enuoya querir Paul , & l'ouit parler  
de la foy qui eſt en Chriſt.*

**Verſ. XXVI.** *Et comme il traittoit touchant  
la iuſtice , & l'attremoyance , & le iugement  
à venir , Felix tout effrayé reſpondit , Pour  
maintenant va-t'en : & quand i'auray op-  
portunité ie te r'appelleray.*

**COMME**



**O** M M E ce beau Soleil  
 que Dieu a logé dans le  
 Ciel pour donner la lu-  
 miere au monde ne s'ar-  
 reste iamais en sa cour-  
 se, & quelque part qu'il  
 soit fait toujours sentir  
 à la terre les doux ef-  
 fects de sa presence, esclairant, eschauffant  
 & viuisant toutes choses; Ainsi les vrais  
 Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ,  
 dès qu'une fois ils sont en charge, ne demeu-  
 rent iamais oisifs, ains enseignent, exhortent,  
 repréent en tēps & hors tēps, & font valoir  
 en toutes occurrēces le talent de leur Mai-  
 stre. C'est ce qu'entre tous autres Saint  
 Paul a fait avec vne diligence incroyable,  
 portant la lumiere de vie aux yeux des  
 Iuifs, & des Gentils, non seulement es con-  
 gregations publiques de l'Eglise, mais en la  
 Synagogue, dans le temple des Iuifs, dans  
 les maisons priuees, dans les prisons mesmes  
 & deuant ses Iuges, estant bien prisonnier  
 quant à sa personne, mais non quant à sa  
 charge. Car ce qu'il disoit au deuxiesme de  
 la seconde à Timothee, (2. Tim. 2. 9.) Pour  
 l'Euangile i'endure travaux iusques aux  
 liens comme malfaiçteur, mais la parole de

Dieu n'est point liée; nous le voyons ici ver-  
 rifié fort clairement, Dieu animant de son  
 cœur & sa langue d'une sainte confiance,  
 faisant trembler en sa présence les tyrans, &  
 par vne incomparable sagesse conuertissant  
 leur rage & curiosité prophane à la gloire  
 de son Euangile. C'est ce que saint Luc  
 nous recite en cette histoire que nous vous  
 auons leue; pour l'exposition de laquelle  
 nous examinerons tout premier le desir que  
 Felix a eu d'ouyr ce grand Apôstre; puis les  
 discours dont saint Paul l'a entretenu, &  
 pour la fin l'effet qui s'en est ensuiui. Pen-  
 dant que ie m'employeray à vous exposer  
 ces trois points, ie vous prie & conjure par  
 l'autorité de celui au nom duquel nous  
 sommes ici assemblez que vous vous y ten-  
 diez attentifs, & receuiez cette tant impor-  
 tante & tant salutaire doctrine, non com-  
 me ce Seigneur prophane, mais comme  
 vrais Chrestiens, & véritablement desirieux  
 de la vie éternelle: afin qu'après qu'il en a  
 remporté de trouble & d'estournement,  
 autant vous en rapportiez de profit & de  
 consolation en vos ames. Vous auez ouy  
 cy deuant comme saint Paul en la vertu de  
 Dieu s'estant vigoureusement defendu  
 contre l'iniquité des Anciens, la malice  
 d'Ananias, l'éloquence d'Erastus, & les  
 calomnies

ou l'omnie des faux tesmoins, Felix ne voulant point l'absoudre ne peut aussi le condamner, ains remit le iugement de sa cause à l'arriuee de Lyfias, le retenant cependant en chambre de garde. Maintenant saint Luc nous recite comme Felix estant arriue quelques iours apres avec Drusille sa femme qui estoit Iuisie, il enuoya querir saint Paul non en intention de iuger son affaire, mais pour l'oïyr seulement discourir des mysteres de la creance. C'est vn desir commun à tous les hommes de sçauoir, & sur tout les choses nouvelles, admirables, diuines: mais aux vns ce desir prouient de curiosité, comme (Luc. 23. 8.) en Herode Antipas, qui desiroit de voir nostre Seigneur Iesus, pour auoir ce contentement de lui voir faire quelque miracle, & aux autres de piété, comme en Corneille, Act. 10. 8. 22. quand il enuoya querir l'Apostre saint Pierre pour s'instruire avec lui touchant la volonté de Dieu. Si c'eust esté par yne sainte affection d'apprendre la verité de Dieu que Felix eust voulu conferer avec saint Paul, c'est esté chose tres iouable. Car à quoy pouuoit-il mieux employer son temps qu'à chercher son salut, ou à qui se pouuoit-il mieux adresser qu'à ce grand Apostre? & ses comportemens passez en ses actes sui-

uans monstrent assez que c'estoit la chose  
 du monde, à laquelle il pensoit le moins.  
 Plustost l'a il mandé venir par vne vaine co-  
 plaissance à la femme Drusille qui estoit iuite  
 desiroit de sçauoir qui estoit ce Paul dont  
 on parloit tant en sa nauë, les vns en bien, le  
 reuerans comme vn Ange du ciel, (Gal. 4.  
 14.) & les autres en mal, le haïssans comme  
 quelque demon eschappé d'enfer pour ve-  
 nir tormenter la terre. S'il a desiré de  
 l'oüyr, saint Paul ne l'a point reconu:  
 Car encor que la galero saoree ne failloir oite  
 que pour de grandes & importantes occasions  
 il le tenoit quant à lui debteur aux grands  
 & aux petits, (Rom. 14.) aux Iuifs & aux  
 Gentils, aux sçauans & aux ignorans, aux  
 personnes particulières & aux peuples en-  
 tiers. Ils en estoient indignes mais qui est  
 ce qui en est digne? (Mat. 7. 6) Il ne faut  
 pas jeter les perles deuant les porceux,  
 mais il vouloit essayer de changer celui cy  
 en agneau, pour estre vne victime capable  
 d'estre immolée à Dieu. Si l'on a eu en  
 cela malice intention, il n'est pas possible  
 impunement. Car comme on dit que la  
 langue de ce poisson dont les anciens tiroient  
 en la belle liqueur de la pourpre estoit si  
 forte qu'elle transperçoit les autres poissons  
 mesme au trauers des plus durs coquilles

aussi la langue de l'Apostre, d'où découloient les tant precieuses parolles de salut & vie eternelle estoit si penetrante qu'elle perça le cœur impenitent de Felix & le remplit tout de frayeur. Or quelles furent ses paroles, combien malles & pathetiques, ingez-le vous qui avez leu attentivement ses escrits, & qui vous souvenez de ce que ie vous ay dit autrefois du souhait d'un des beaux esprits que l'Eglise ait porté, qui entre trois choses les plus remarquables qu'il eust désiré d'auoir veu, conçoit pour la seconde, S. Paul preschant, ains plustost esclairant, tonnant & foudroyant, bien autrement que Pericles en Grece, puis qu'il tenoit ses foudres comme de la main de Dieu mesme. S. Luc ne nous en propose que la substance; disant qu'il lui parla premierement de la foy qui est en Iesus Christ, puis lui fit un discours de la iustice, de l'attrempance & du iugement à venir. Fort à propos s'entama son discours par la foy, tant parce que la cognoissance de la verité doit marcher auant toutes choses; dont l'Apostre nous descriuant au sixieme chapitre de l'Epistre aux Ephesiens l'armure du Chrestien, met tout premier le baudrier de la verité; que parce que la confiance en la misericorde de Dieu qui nous est proposée en Christ, est la prin-

cipale chose requise pour accéder à Dieu. Car sans la foy nul ne peut plaire à Dieu, (Heb. 11.6.) ains tout ce qui est sans foy est péché. (Rom. 14.23.) Il faut proférer de tels sermons comme Dieu ayant créé l'homme, à la conformité de sa propre perfection, avec promesse d'une immortalité bien heureuse en ce cas qu'il persistast en son intégrité & menace de mort éternelle s'il s'en départoit, l'homme au mépris de la Loy de son Createur fontant aux pieds également les promesses & les menaces avoit péché à la persuasion du diable & attiré sur soy la malediction divine: mais que nostre Seigneur Iesus fils & resplendeur de Dieu, étant esmeu d'une grande miséricorde estoit venu au monde pour sauver les pecheurs, y avoit pris nostre nature avec toutes nos foiblesses hors mis péché, & pour nous reconcilier à son Pere, avoit lui mesme enduré la mort accompagnée de toutes les douleurs, frayeurs, opprobres & maledictions que nous avoient méritées par nos pechez; que la justice & vengeance de Dieu étant pleinement satisfaite par cette mort, il en estoit resuscité au troisieme jour, & apres estre durant quarante iours manifesté à ses disciples, avoit esté enlevé dans le ciel, d'où il leur avoit envoie les graces extraordinaires de son Esprit pour prescher

à tous

à tous peuples & en toutes langues son E-  
uangile; que l'vnique moyen d'estre bien-  
heureux & de viure eternellement, estoit de  
croire en lui, de le recognoistre pour son  
Sauueur, d'imiter ses exemples, d'observer  
ses preceptes & de le consacrer tout à fait à  
son obeissance. C'este foy dont il parle, il  
l'approprie à Iesus Christ, non pour exclure  
ou le Pere ou le S. Esprit. Car comme la  
sagesse, la puissance & la bonté de Dieu,  
qui sont les fondemens de la foy, sont com-  
munes aux autres personnes, aussi doit estre  
nostre foy: & ceste inexistence ineffable  
que les Theologiens Grecs ont appelle Per-  
richorete, par laquelle le Pere est au Fils, le  
Fils au Pere, le Pere & le Fils au S. Esprit le  
S. Esprit au Pere & au Fils, chacune en cha-  
cune, chacune en toutes, toutes en cha-  
cune, toutes en toutes, & toutes en vn, fait  
que quiconque croit au Fils croit necessai-  
rement au Pere, dont l'Eglise dit tous les  
iours, Je croy en Dieu le Pere tout puissant,  
& en Iesus Christ son seul Fils, & au S. Es-  
prit. Mas c'est seulement pour monstres  
que comme la repentance regarde particu-  
lierement au Pere, lequel nous auons offen-  
sé, aussi la foy regarde proprement au Fils  
qui nous a reconciliez, comme l'Apostre cy  
dessus le distinguoit en parlant aux Anciens

d'Epheſe. (Act. 20. 21. Ainſi les Iſraelites bleſſez par les ſerpents bruſlans demandoient à Dieu pardon de leurs fautes, & jettoient les yeux de leur foy ſur le ſerpent d'airain. Car comme ſi ſi Dieu ne nous regardoit en Jeſus Chriſt notre Seigneur il ne nous ſçauroit aimer, auſſi ne nous ſçaurions nous confier en lui, ſinon entant que nous le regardons en Jeſus Chriſt notre Seigneur. C'eſt notre vray Emmanuel, Mediateur, ſ'il faut ainſi parler, & d'eſſence & d'office, d'eſſence comme Dieu & homme, d'office comme notre Advocat enuers Dieu, qui a eſté fait la propitiation pour nos pechez, & non ſeulement pour les noſtres, mais pour ceux de tout le monde. Mais comme la predication des Apotres viſoit pluſtoſt à rendre bons leurs auditeurs qu'à les rendre ſçauans; l'Apotre pour faire voir à Felix que la Religion Chreſtienne ne conſiſte pas en ſpeculation oïſiue, mais en actions vertueuſes, & que la foy ſans les œuvres eſt morte, a joint à l'expoſition de la foy les preceptes de la juſtice de l'attrempance & du iugement à venir. Or ne penſez pas que ce ſoit hazard ce que du noble chœur des vertus il a choiſi particulieremēt ces deux, & pour motif le iugement de Dieu. Car pour certain ou il l'a  
fait

fait tout à dessein accommodans son oraison au salut de ses auditeurs, où sans qu'il y pentast l'Esprit de sagesse qui l'inspiroit & qui deuoit selon la promesse de Iesus Christ lui suggerer ce qu'il auoit à dire estant mené deuant les Gouverneurs, lui a mis en l'Esprit de parler de ces vertus là plustost que de la charité, de la mansuetude, ou de la constance *Prou. 16. 1.* Car les preparations du cœur sont à l'homme, comme dit le Sage és Proverbes: mais le propos de la langue est de par l'Eternel. Pour bien reconnoistre cela, il vous faut sçauoir que ce Felix icy estoit vn des meschants hommes du monde, qui auoit esté autresfois esclau: mais depuis estant affranchi par l'Empereur Claude, auoit esté esleué à de grands honneurs, à la faueur de son frere Pallas, voire promu au Gouvernement de Iudée, ou, comme dit Tacite au cinquiesme de son hystoire, il se porta fort tyranniquement, iusques à faire massacrer dans le Temple le souuerain Sacrificateur Ionathas, comme le recite Iosephe. L'heur l'accompagna tellement, se dit Suetone, qu'il espousa trois Roynes consecutiuement. L'vne de ces trois fut Drusille, fille d'Herodes Agrippa, & petite fille d'Antoine & de Cleopatre au moyen dequoy ce Felix se trouuoit allié fort

proche de l'Empereur Claude, qui estoit le neveu d'Antoine. Ceste Drusille fut premierement fiancée à vn Epiphanes, fils d'Antiochus Roy des Comagenes : mais cet Epiphanes n'ayant pas voulu puis apres la prendre à cause de la haine, dont il estoit porté contre la Religion Iudaïque, elle espousa le Roy des Emesenes Asiaze. Mais ces nopces là furent plus magnifiques qu'heureuses. Car apres que Felix eut obtenu le Gouvernement de Iudée, estant espris de l'exquise beauté de Drusille, il fit si bien, ou par ses blandices & ses promesses, ou par les artifices magiques d'un Simon Cyprien, Iuis de nation, qu'il la débaucha, & lui aiant fait quitter Asiaze, lui mesme l'eut à femme. Tels estoient les auditeurs de saint Paul, vn tyran & vne adultere. Quelle plus conuenable leçon leur pouuoit-il donc faire, que de la iustice & l'atrépance, leur remonst. rât que la justice est ciment de la société civile, & que comme la particuliere doit estre exercée par tous hommes, vn chacun faisant à autrui, ce qu'il voudroit estre fait à soi-mesme, s'abstenant mesme de conuoiter en façon que ce soit l'autrui, aussi doit estre administrée la publique par les Roys, par les Gouverneurs, par les Magistrats qu'il a proposez sur les peuples, pour leur faire iustice,

non

non pour les opprimer: Et quant à l'attrem-  
pance, 1. Cor. 6. 19. que nos corps sont Tem-  
ples de Dieu, esquels il a planté son Image,  
Image peinte de sa main, dont il est extre-  
mement jaloux, Que quiconque en viole  
sa sainteté par des voluptez illicites, non  
seulement peché contre son propre corps,  
mais se tend coupable d'un grand crime  
contre Dieu mesme, Qu'ayant institué le  
saint mariage, pour un remede legitime à  
l'incontinence, il veut que son institution  
soit tellement sainte, & ferme & inuola-  
ble, qu'il ne soit permis à homme du mon-  
de de separer ce qu'il a une fois conioinct,  
Matth. 19. 6. Qu'une personne mariée ne  
peut violer la foy coniugale, sans attirer sur  
sa teste & sur sa famille toute sorte de cala-  
mitez & maledictions diuines. Finalement  
pour les obliger à penser plus serieusement  
à ces choses, il leur a mis deuant les yeux le  
iuste Iugement de Dieu, non celuy qu'il ex-  
erce dès ceste vie sur les mortels (car les af-  
flictions de ce monde estants communes au  
iuste & au meschant, Eccl. 9. 1. & n'y ayant  
bien souuent de la difference qu'en l'inte-  
rieur, on ne scauroit reconnoître par là son  
amour, ny sa hayne) mais celui qui se fait  
en la mort de chacun des hommes, & celui  
qui se doit faire finalement en la resurre-

Etion generale, 2. Cor. 5. 10. ou il faudra que  
 vous comparoissent deuant le siege iudicial  
 de Christ, pour receuoir vn chacun en son  
 corps, selon qu'il aura fait, bien ou mal, &  
 ne faut pas douter, que comme il les aduer-  
 eissoit de la certitude & de la rigueur de ce  
 Iugement formidable, auquel grands & pe-  
 tits rendront compte iusques à vn clin d'œil  
 iusques à vne parole oiseuse, il ne les ait aussi  
 aduertis de l'incertitude de l'heure, & du  
 moment qu'il se fera, & qu'il ne les ait ex-  
 hortez à le preuenir de bonne heure par l'a-  
 mendement de leur vie, afin de n'en estre  
 surpris à leur ruine, & confusion éternelle.  
 Que tu estois heureux, Felix: que tu estois  
 heureuse Drusille, si vous eussiez sçeu re-  
 cōnoistre les choses qui appartiennent à vo-  
 stre paix, pour vous reconcilier avec Dieu!  
 Mais elles ont esté ostées de deuant vos  
 yeux, par ce que vous auez mesconneu le  
 temps de vostre uisitation. Car Felix s'est  
 bien effrayé, non pas conuertty. Pour s'e-  
 stre effrayé, ce n'est pas merueille: Car  
 premierement ces menaces lui estoient fort  
 nouvelles. Or n'est-il ceil si ferme, qui ne  
 sressaille aux eslois non preuenus: & plus le  
 Lion rugira, & qui ne tremblent. Qui ne  
 s'effrayent lors que le Dieu de gloire fait tonner  
 sur les grandes eaux: Les plus insolents con-  
 tempteurs

rempteurs de la diuinité, comme vn Caligula, quand ils en entendent le bruiſt, ne trouuent point aſſez de cachettes pour ſ'y muſſer: c'eſt ce que dit Dauid, au Pſeaume, (Pſeau. 29. 4. 5.) La voix de l'Eternel eſt forte & magnifique, elle briſe les cedres, elle fait ſauteler les monts du Liban & Scirion comme vn faon de Licorne, elle iette des eclairs de flamme de feu, elle fait trembler le deſert, elle fait faonner les biches, elle decouure les foreſts. Si cela eſt vray du tonnerre, combien plus de ceſte parole, dont les Preſcheurs ſont dits Boanerges: c'eſt à dire enfans de tonnerre, parole que Dieu meſme accompare, tantost à vn feu, tantost à vn marteau qui debrife la pierre, & tantost à vn glaïue, duquel il dit par ſon Prophete Oſee. (Oſee 6. 5.) Je les charpenteray par mes Prophetes, & les tueray par les paroles de ma bouche, & par l'Apoſtre aux Hebricux, (Hebr. 4. 12.) La parole de Dieu eſt viuante & pleine d'efficace, plus penetrante qu'aucun glaïue à deux trenchants, atteignant iuſques à la diuiſion de l'Eſprit & de l'ame & des iointures & des mouelles, & eſt Iuge des penſées & des intentions des cœurs. Felix vouloit ouïr ceſte parole par paſſetemps: mais elle lui a fait ſentir qu'il ne faut iamais

Nu

se iouer, ny avec son Roy, ny avec son Dieu.  
 (Gal. 6. 7.) Car Dieu ne peut estre moqué  
 Le coq, dit-on, fait trembler le Lion, & s'il  
 est vray, c'est vne des merueilles de la Na-  
 ture. Mais combien plus est merueilleux  
 cecy, de voit vn Gouverneur de province,  
 vn des plus grands Seigneurs du monde  
 trembler devant vn pauvre prisonnier? Cer-  
 tes il le faut aduouer, il n'est rien de si fort  
 que Dieu, ny rien de si craintif que la mau-  
 uaise conscience. C'est que, comme Dieu  
 lui disoit par la bouche de son Apôstre:  
 (Apoc. 21. 3.) Les tyrans, & les adulteres n'e-  
 uiteront point le malheur & le iugement à  
 venir ains ont leur portio toute preparée en  
 l'estang ardent de feu & de soufre, qui est la  
 mort seconde, la conscience lui crioit au de-  
 dans; Et miserable, si cela est, que deuien-  
 dras tu, & là dessus lui reprochoit tous ses  
 crimes l'un apres l'autre. Entre les autres  
 l'ombre de Ionathas, pale, haue, effroyable  
 tel qu'il estoit quand il le fit massacrer dans  
 le Temple, suivie d'un fort grand nombre  
 d'autres, assassinez en suite dans les lieux  
 saints, soit dans Ierusalem, soit dans Cesa-  
 ree, lui reuenoit devant les yeux, & lui sem-  
 bloit qu'il voyoit la tette, tachée d'un sang  
 qui ne pouuoit se laver, en demander ven-  
 geance

geance au ciel, le ciel s'ouuirt, le souverain  
 iuge descendre, & desia, par maniere de dire  
 l'Enfer s'ouuirt dessous ses pieds, pour l'en-  
 gouter en ses abysses. O, si comme vne  
 extraordinaire frayeur a fait perdre la fièvre  
 à plusieurs, celle-cy lui eust peu faire per-  
 dre l'ardeur de ses passions, & des conuoiti-  
 ses qui le brusloient. Mais il n'en a eu qu'vne  
 ne crainte seruite, sans aucune contrition  
 d'auoir offensé le Seigneur, redoutant beau-  
 coup plus les coups, que l'indignation de  
 son maistre. Il retenoit tousiours, dit Ta-  
 cite, l'humeur seruite, avec laquelle il estoit  
 né, C'est ce que disent les Medecins, Les prin-  
 cipes ne se peuuent guerir. Qui est ce dir,  
 le Sage, (*Ecl. 7. 13.*) qui pourra redresser ce  
 que Dieu aura tors? Neron estant né à re-  
 bours, comme le recite sa mere Agrippina  
 a tousiours vesou à rebours. Ainsi ce naturel  
 peruers ne se peut corriger par aucune pre-  
 dication. Car au lieu de dire comme Sainct  
 Paul, (*Act. 9. 6.*) Seigneur, que veux-tu que  
 ie face? il fait taire saint Paul, & tant qu'  
 en lui est impose silence à Dieu mesme, di-  
 sant, Pour maintenant va t'ens, & quand  
 j'auray opportunité, ie te rappelleray. Il  
 craint comme vn esclau, & s'obstine com-  
 me vn dâné. C'est que Satan lui auoit trans-

percé le cœur de trois fleches mortelles, comme Ioab (2. Sam. 18. 14.) au meschant Absalon, de volupté, d'avarice, d'ambition. De volupté: car il ne vouloit point se desfaire de ceste femme qu'il auoit malheureusement desbauchée. D'avarice, car il vouloit auoir de l'argent de Sainct Paul: lequel à cause de la collecte qu'il auoit faite par routes les Eglises pour les freres de la Iudée, il croyoit estre homme fort riche, & capable pour se redimer de lui donner vne grosse rançon, qui toutesfois estoit tres-pauvre & qui d'ailleurs n'eust pas voulu, n'y acheter sa liberté des deniers consacrez aux pauvres (1. Tim. 5. 22.) ni communiquer aux pechez d'autruy, & diffamer son innocence, en donnant de l'argent à ce corrompu. D'ambitiō, car pour gratifier les Iuifs, il laissa S. Paul prisonnier, & toutefois ne laissa pas d'estre bien tost accusé par eux: & poursuiuy si viuement, qu'il eust esté infailliblement condamné par Neron, sans l'intercession affectueuse de Pallas, son frere, qui estoit alors en credit. Ainsi fort peu au parauant en arriua il à Pilate, qui pour faire plaisir aux Iuifs iura Iesus Christ à la mort: (Marc. 15. 25.) puis estant accusé par eux fut démis de sa charge, & relegué en lieu où il

finie

Finir fort miserablement ses iours. Voila comment ceux, qui pour plaire aux hommes desplaisent à Dieu, desplaisent à la fin aux hommes aussi bien comme à Dieu. Mais cependant saint Paul demouroit tous iours prisonnier, ne lui seruant de rien tous son zele au salut de Felix, pour obtenir de lui quelque effect, ou de iustice, ou pour le moins d'humanité. Car autant que l'un se monstroit contant en sa deuotion, autans estoit obstiné l'autre en son erreur, en sa cupidité, & ses affections impudiques. Mais ce n'est pas assez, *Mes Freres*, ou de detester son ingratitude, ou de deplorer son malheur: Le principal est de nous comporter en sorte que nous ne soyons point complices de son crime, afin de n'estre point aussi compagnons de sa peine. Qui n'apprend à se corriger sur l'exemple d'autrui, merite de l'apprendre en son propre malheur. Il estoit coupable de plusieurs crimes, de rapine, de concussion, de meurtre & d'adultere, neantmoins Dieu l'a supporté en grande patience Et nous de quels pechez ne sommes-nous coupables, soit contre Dieu, soit contre nos prochains: & neantmoins avec quelle mansuetude nostre Seigneur nous a-il supportez, nous faisant iouir de santé, d'abon-

dance & de paix, pendant que la famine, la peste & la guerre ont ravagé maints autres peuples, qui valloient mieux que nous. Il a plus fait encor, lui ayant adresse saint Raul pour lui enseigner son salut, & en cas de mespris lui denoncer son jugement. Et ne nous en fait-il pas autant tous les iours, nous donnant par les Ministres de la parole les enseignements de la foy, de la iustice, & de la saincteté, afin que tremblants sous les jugemens nous renoncions a nos vices, & foyons sauez. Nous oyons tous les iours leurs predications dans ce Temple: mais nous les oyons, ou avec ceux par curiosité seulement, ou avec les riches Chrestiens par maniere d'acquit, ou avec les Athées pour nous en moquer puis apres: & si apres la predication nous auons aulli peu de disposition a bien faire comme deuant, tant s'en fait que ceste ouie de l'Euangile nous soit d'aucun profit, qu'elle nous rend beaucoup plus condanables deuant le iugement de Dieu, comme vous le voyez en ceux desquels nostre Seigneur disoit, *Jeau. 15. 22.* si ne fusse venu & n'eusse parle a eux, ils n'auroient point de peche: mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peche. Il y en a qui ne font que se rire de ce qu'on leur preche

presché ceans : (Psal. 1. 1. 2.) mais bien heureux est l'homme qui ne s'assied point au banc des mocqueurs, ains qui medite jour & nuict en la Loy du Seigneur, pour cheminer en iustice & en attrempance, & pour se preparer à la rencontre de son Dieu c'est à dire au iour de la mort, & à celui du dernier Jugement. Il est aisé de rire de la menace : mais il est impossible d'eluder sa vengeance. Qu'on rie & blaspheme tant qu'on voudra, en fin il faut mourir, & comparoistre devant Dieu. (Gal. 6. 7.) Car Dieu ne peut estre moqué. Bellazar pésoit bien s'en moquer. (Dan. 5. 2. 34.) quand il beuvoit d'autant dans les sacrez vaisseaux, que Nabucadnetzar au l'enleuez de la maison de Dieu : mais comme il apperceut la main d'homme, qui escriuoit sa condamnation sur l'enduit de la paroy de sa sale, il changea bien tost de langage. Lors commencerent ses pensées à le troubler, les iointures de ses reins à se deserrer, les genoux à s'entreheurter, Lors ayant en vain consulté ses Astrologues & deuins, pour auoir sinon le remede, au moins la cognoissance de son mal-heur, & quelque esclarcissement en son trouble, il fut contraint de recourir au Prophete de Dieu, qui lui leut l'escriture, & la lui interpreta, lui disant

qu'il y auoit ces mots, *Mehé, Thekel, Vpharlin*, ce qu'il lui expôsa ainsi, *Mehé*, Dieu a calculé ton regne & l'a mis à fin. *Thekel*, Tu as esté pesé en la balance, & as esté trouué leger, *Péres*, ton Royaume a esté diuisé, & a esté donné aux Medes & aux Perses. Lors tout cet appareil d'orgueil, tous ces vases d'or & d'argent, ces mets exquis, ces vins delicieux ne lui seruirent quod'ennuy, ny toute la multitude des Courtisans, des Conseillers & des amis qui estoient alentour de lui, que de confusion & d'entombre : la veüe inopinée de la main puissante de Dieu, & cet esclat soudain de son tonnerre l'ayant si fort surpris, qu'il n'eut ni moyen ni loisir de penser à la conscience, & de demander pardon à son Iuge, qui tout à l'heure fit executer son arrest contre ce miserable. Prophane qui te ris des menaces du Tout-puissant, la mesme sentence t'attend à l'heure de ta mort. Lors il te sera dit, & peut estre sera ce demain, peut estre aujourdhuy mesme, Tu as esté conté, pesé, diuisé, Dieu a calculé les iours de ton Ministère, si tu es Ministre : de ton Office, si tu es marchand : de ton administration, si tu es financier. Icy sont les bornes qu'il t'a plantées, tu ne passeras point plus

outré

ouïre. Il a pesé tes actions, tes paroles, tes affections, & a trouvé que tout estoit léger: & pourtant il t'a diuisé pour enuoyer tout de ce pas ton corps en terre, & ton ame en Enfer, t'abandonnant tout à la fois aux morsures des vers, & aux cruautéz des diables. Mais ce sera bien encor pis au iour du dernier iugement. Lors comme la reuelation de l'ice de Dieu sera beaucoup plus manifeste, estant faite deuant les yeux des hommes & des Anges: aussi l'effroy sera beaucoup plus grand, & la peine beaucoup plus extrême. Car si l'on ne peut ouïr sans fremir ce que les Prophetes, ce que les Apostres, ce que Iesus Christ mesme nous declarent és saintes lettres touchant la conflagration du monde, le son de la voix de l'Archange & de la trompette de Dieu, la transmutation soudaine, de ceux qui seront lors en vie, la resurrection des morts, la Majesté du Iuge, & des milliers d'Anges esleus qui l'environneront, l'ouuerture des liures, & de toutes les choses cachees, l'effroy, la honte, le trouble & la confusion des impénitents & rebelles, & la rigueur de cet irreuocable Arrest, apres lequel immédiatement les diables les saisiront, & les entraineront en Enfer, pour y souffrir le ver qui

ne meurt point, & le feu qui ne s'esteint point: que sera ce de la chose mesme? On est l'homme si heberé, si stupide, si peu sollicitieux de son propre salut, qui la dessus ne pense à bon escient à son ame, pour demander pardon de ses pechez, pour implorer avec continuels soupirs l'intercession du Seigneur Iesus, & pour tascher à viure en sorte, qu'il puisse alors se presenter en assurance devant lui, receuoir de sa bouche sentence d'absolution, & estre eternellement aggrége au nombre de ses bienheureux. Mais comme il est dit par le Sage (Prover. 13.4.) Que le paresseux veut & ne veut pas, nous voudrions bien estre quittez des peines, & ne quitter pas les pechez. Pourtant il nous en prend comme au malheureux Felix. Nous oyons bien parler de ces choses avec frayeur d'esprit, mais non avec contrition de cœur: & s'il nous faut necessairement repentir, nous promettons bien de le faire, mais dilayons le plus que nous pouvons d'y venir. Dieu nous crie du ciel, (Ps. 95. 7. Ps. 3. 7.) si vous oyez aujourdhuy la voix, n'endurcissez point vos cœurs. Il ne dit aujourdhuy, comme pour dire, Possible ne l'orez vous jamais plus qu'au iour du iugement.

nous dilions tous les iours, A demain, & ce  
demain ne peut venir: & cependant ne con-  
siderons pas, que plus nous continuons au  
peche, plus il nous sera difficile de nous en  
retirer: que plus la maladie dure, plus il y a  
de peine à la guerir: que plus on negligé vne  
playe, plus elle s'envenime: que plus l'ar-  
bre demeure en terre, plus il s'y enracine:  
que plus Satan demeure en nous, plus il s'y  
establit: que nous n'aurons pas tousiours  
des prescheurs qui nous annoncent la paro-  
le de Dieu, comme nous auons maintenant:  
(Amos 8. 11.) que Dieu menace tous ceux qui  
la mesprisent, differents de lui obeir, de leur  
en faire souffrir famine: (Ex 16. 21.) que ceux  
qui ne s'ot diligents à cueillir ceste Manne, la  
vot chercher en vain apres que le Soleil la so-  
dué. (Cant. 5. 2. 3. 4.) Il nous en préd comme à  
l'Espouse, laquelle estant appelée par son  
Espoux qui frapport à la porte, ayant sa teste  
toute couuerte de rosée, & ses floquets des  
goutes de la nyct, fit la respueste, & dit, l'ay  
despouillé ma robbe, comment la reuesti-  
roy-je? l'ay laué mes pieds, comment les  
souilleroy-je: puis par vne estmation soudai-  
ne de ses entrailles, s'estant leuee pour lui  
aller ouuir, le chercha & ne le trouua point  
l'appella & n'en eut point de respueste, & a-

yant rencontré le guet qui alloit par la ville fut battuë, blessée, despoillée de son voile. Je me tiens à la porte & frappe, nous dit nostre Seigneur Iesus, (*Apoc. 3.*) Si quelcun oit ouï ma voix & m'ouure la porte, j'entreray vers lui, & soupperay avec lui, & lui avec moy, Et nous stupides & ingrats, quoy que nous sachions qu'il nous porte la vraie Manne du ciel, les paroles d'Esprit & de vie, les dons de son Esprit, & toutes les consolations de sa grace, pour en rassasier nos cœurs, si nous luy receuons, lui en tenons la porte fermée, & lui disons comme Felix, pour maintenant v'ert'en, & quand j'auray opportunité, loie rappelleray. Que pouuons-nous attendre de là, sinon qu'il s'en aille tout despité, jurant en sa colere, qu'aucun de nous ne goustera de son banquet? Ah! mes freres, gardons nous bien de faire vne si grande faute, ains lui ouurons alaigrement les portes de nos cœurs, & lui disons, comme il disoit au Pere, (*Ps. 40.*) Me voicy venu, mon Dieu, j'ay pris plaisir à faire ta Volonté. De fait ta Loy est au dedans de mes entrailles. Le temps passé, dit l'Apostre saint Pierre, (*1. Piere. 2.*) nous doit auoir suffi pour accomplir la Volonté des Gentils, quand nous conuersiones en la folences, en conuoitises, en yurogneries

gés, en gourmandises, & courions avec eux en vn meisme abandon de dissolution. Viuons à l'aduenir comme vrayz disciples de Christ, en iustice & en attrempance. Vous ieunes gens, qui auez eu ce bien de naistre de peres & meres fidelles, & d'estre baptisez en la communion des Saints, quand vous oyez ces exhortations a bien viure, ne vous figurez pas qu'elles soyent faites aux vieillards seulement, & ne vous licentiez pas à dire, Pour maintenant va t'en: car nous n'auons que faire pour ceste heure de la science de tes voies: lors que nous letons vieux, nous t'escouterons. Il veut auoir vostre ieuuesse aussi bien que vostre vieillesse. Quelle apparence y auroit il, que le monde eust le plus beau de vos iours, & que vostre Sauueur n'en eust que le rebut? que le monde en eust le vin pur, & qu'il n'en eust sinon la lie? Lui qui nous a donné la vie, la force, la sante & tous les legitimes contentemens de ceste belle & gaye ieuuesse, ne merite il pas bien que vous lui rendiez tous les seruices, dont vostre age est capable? Quand vous ne le ferez, souuenez vous de la menace, Les mechans ne paruiendront point iusqu'à la moitié de leurs iours. (Ecclesi. 12. 1. 3.) Ieudie

homme esuy toy en ton jeune âge, & que ton cœur se rende gay es iours de ta jeunesse. Chemise comme top cœur de mène, & selon le regard de tes yeux: ~~mais~~ sçache que pour toutes ces choses, Dieu t'amenra en iugement. Pourant aye souvenance de ton Createur es iours de ta jeunesse, avant que les iours mauvais viennent & que les iours arrivent, desquels tu fies, le n'y prend point plaisir. Ne dites point l'ay encorés long temps à vivre. Aussi tost meurt le jeune que le vieil, comme au tost se casse le verre qui ne fait que sortir des mains de son ouvrier, que celuy qui est fait il y a dix ans. Et pour le vous montrer, Dieu a voulu que le premier qui est mort en ce monde ait esté le plus jeune, ou pour le moins l'un des plus jeunes de tout le monde. Vous vieillards qui avez attendu iusques à ceste heure à vous repentir, repentez vous pour le moins à ceste heure, ou vous ne pouvez plus attendre que la mort & le iugement. Que ce jeune homme, qui ne fait encor que de naistre, & qui se met devant les yeux son pere & son ayeul, dont l'un a veu quatre vingts, & l'autre nonante ans, s'imagine de vivre tant qu'eux, ce n'est pas chose si estrange,

son allegresse, la vigueur, la santé non interrompue l'entretient aisement en ceste imagination. Mais vous qui avez vn pied dans la fosse, ne pouuez vous coiffer de ceste folie, parce que vostre santé ruinee, vos forces abbatues, vostre chaleur natieue presque esteinte, vostre peau descharnee, ridee, tenant à vos os, sont des Huissiers, qui de la part de Dieu vous notifient d'heure en heure le peu de temps qui vous reste encores à viure, & vous adiourpent deuant son Iugement. Il est doncques temps, ou iamais, de renoncer au monde par attrempance, de restituer le bien d'autruy par iustice, & de vous preparer à bon escient à rendre vostre conte à Dieu. Si vous ne le faites, sçachez (*Gen 4.7.*) que le peché gist à la porte, prest à vous saisir au collet, & à vous entrainer au feu preparé au Diable & à ses Anges. Si au contraire vous vous amendez, le Royaume des Cieux est prochain pour vous, & pourrez dire chacun en vostre mort, *Luc. 2. 29. 30.* comme Simeon en la sienne, Seigneur, tu laisses aller maintenant ton seruiteur en paix: car mes yeux ont veu ton salut. Vous tous, mes freres, qui m'escoutez icy, pendant que vous avez la santé, vacquez au seruice de Dieu le plus

diligement, le plus serieuſement, le plus ar-  
dément qu'il vous eſt poſſible, & ne mettez  
point à nonchaloir vn ſi grand ſalut, de  
peur que la maladie ne vienne, en laquelle  
vous ne pourrez plus, ny frequenter les  
ſainctes Predications, ni prier Dieu en la  
communion des Sainctſ, ni communiquer  
à la ſaincte Cene, ni faire pluſieurs autres  
choſes pour voſtre ſalut, que vous pouuez  
faire en ſanté. Pendant que vous avez le  
ſens, la memoire & le iugement, préparez  
vous par iuſtice & par aſſurance au iuge-  
ment de Dieu; qu'vne ſoudaine apoplexie,  
vne tuiſte tombante d'vn toſt, ou quelque  
autre tel accident ne vous emporte ſans pré-  
paration deuant le tribunal redoutable. Sou-  
uenez vous que ſouuent il en meurt des  
ſains auſſi bien comme des malades. Santé,  
maladie, ieuneſſe, vieilleſſe, proſperité,  
aduerſité, paix & guerre, tout mène à la  
mort, & la mort au iugement de Dieu.  
Quand vous eſtes malades, Dieu vous diſant  
raiſiblement comme à Ezechias, (*Eſa. 38. 1.*)  
Diſpoſe de ta maiſon: car tu t'en vas mou-  
rir, & ne viuras plus, penſez-y encor de plus  
pres. Ne vous amuſez point à ces complai-  
ſants, qui vous viennent dire, Ne craignez  
rien, vous n'en vaudrez pas moins.  
O cruelle

O cruelle misericorde! ils ont peur d'alterer la santé de vos corps, en vous disposant à la mort, & ils hazardent le salut de vos ames en vous amusant à de vaines esperances de vie. Laissez-moy tous ces mondains-là penser au monde tant qu'ils voudront, & pensez quant à vous au Jugement de Dieu pour vous reconcilier avec luy. Si vous y faillez lors, vous n'y reuiendrez jamais plus. (Eccles. 11. 3.) Car de quelque costé que tombe l'arbre, soit du Midy soit du Septentrion, là où il sera tombé, il demeurera. En tous cas vaut-il beaucoup mieux estre bien préparé à vne mort Chrestienne, & puis apres en eschapper, que de n'estre pas préparé, & mourir eternellement. Si vous en eschappez, sçachez que ce n'est qu'un de laypout vn bien peu de temps: & vous preparez à vn autre assault, pire que celuy-là, & apres tout à la mort & au Jugement. Pensez-y dans le Temple, afin de vous y exciter à la deuotion. Pensez-y dedans vos maisons, afin de traouiller à vostre salut, en crainte & tremblement. Pensez y quand vous vous couchez: possible vous ne vous releuerez plus qu'au iour du Jugement. Pensez y quand vous vous leuez, possible ne verrez vous pas le soir de la iournee. Re-



606 *Sermon Septante-huictième*

cordez à toute heure ceste leçon à vos enfans, que la crainte de Dieu soit la maistresse & surintendante de vos maisons, que le feu de son amour y bruste sans cesse, (*Matth. 25.4.7.*) & que vos lampes soient remplies d'huyle de pieté & de misericorde pour la reception de l'Espoux. C'est le moyen, mes freres, de participer à ses ioyes, & de viure eternellement. Amen.

**FIN.**

